

Randonnée du 25 mai 2025

Lizy-sur-Ourcq-Isles-les-Meldeuses-Congis-sur-Thérouanne-Armentières-Trilport

Nous étions sept (Jocelyne, Jean-Louis, Marie-Christine, Claire, Anne-Marie, Paul et Thierry) guidés par Jocelyne.

Lizy-sur-Ourcq

La Ville de Lizy-sur-Ourcq s'est développée grâce aux cours d'eau (survie, navigation, métiers, patrimoine lié à l'eau) : son histoire peut éclairer l'image que nous nous en faisons aujourd'hui.

Lizy aurait plusieurs étymologies : Lissiacum, Liciaeum. Cela pourrait venir d'Isis qui aurait eu un temple à Lizy-sur-Ourcq avant que le culte de la Vierge ne remplace celui de la déesse égyptienne.

Lizy pourrait aussi tirer son nom de Lianna (tresse) ou encore de Licium (lisière) rappelant qu'il y avait jadis un moulin à draps et de nombreux tisserands. D'autres font dériver Lizy de Lizigua, nom de la forêt d'Aigue près de Compiègne, évoquant un lieu humide. Une autre étymologie serait celle de lix, licis, vieux mot latin signifiant eau, remontant à une racine indo-européenne, lis signifiant marais. Echampeu rattaché à Lizy-sur-Ourcq au XIX^{ème} siècle, viendrait d'Echancuz (champ en hauteur) ou encore d'Echanventum chanaberium (lieu de culture du chanvre).

Lizy-sur-Ourcq, dont le nom est mentionné dans un acte du XII^e siècle (1160), fut longtemps un centre agricole et commercial de quelque importance (moulins à blé, à draps, à huile, marchés, commerces). Grâce à sa situation sur l'axe Paris-Reims d'une part et à la navigation sur l'Ourcq d'autre part (80 mariniers et marinières au XVII^e siècle), Lizy-sur-Ourcq était l'entrepôt des campagnes voisines, comme semblent le prouver les caves historiques situées sous les maisons du centre-ville et la halle aujourd'hui démolie (Place Harouard actuelle).

Cette prospérité fut atteinte à la fin du XVII^e siècle par la révocation de l'Edit de Nantes (1685). Petit bassin protestant (le dernier synode dans le vieux château), Lizy-sur-Ourcq se vida de nombreux habitants : drapiers, artisans, commerçants qui, ayant embrassé la religion réformée, durent s'exiler Outre-Rhin ou en Angleterre. Un peu plus d'un siècle plus tard, deux nouveaux axes réorientaient la vie industrielle et commerciale de la Ville : le canal de l'Ourcq (1822) et plus tard la voie ferrée (1893). Les transports automobiles, favorisés au XX^e siècle, permirent de maintenir, de développer la vie artisanale et commerciale et d'attirer population et industries.

Aujourd'hui, Lizy-sur-Ourcq, 3780 habitants, s'est développée au Nord du canal de l'Ourcq (Bellevue) dans les années 70 et possède une zone industrielle qui représente environ 700 emplois (profilage, serrurerie, bois, froid, électronique, mécanique, brochage, transports...) mais reste fidèle à sa tradition agricole brianche avec plusieurs exploitations de type familial où sont cultivés principalement : la betterave, le blé et le maïs. Implantée de part et d'autre de l'Ourcq et du canal de l'Ourcq qui traversent la commune d'est en ouest, Lizy présente cette double image rurale et industrielle. Son église Saint-Médard, dont la construction qui a débuté au XVI^{ème} siècle, est le principal monument historique.









Cimetière de Lizy-sur-Ourcq

Le cimetière de Lizy sur Ourcq est l'objet d'un pèlerinage reconnu des gens du voyage depuis qu'en février 1897, Marie-Louise BOUGLIONI épouse Lambert, mourante, souhaita que son corps fût enterré au cimetière de Lizy sur Ourcq. Au fil des ans, les siens la rejoignirent et en 1976, il y avait environ 25 tombes circassiennes.

On peut commencer la visite par l'entrée sud où l'on remarque immédiatement la chapelle la plus originale et la plus belle : celle des BOUGLIONE, construite en granite noir bleuté. Elle a été commandée par Joseph BOUGLIONE juste avant la Seconde Guerre mondiale et fut achevée vers 1945.



Les peuples gitans proviennent de deux migrations : l'une du Rajasthan, c'est celle des Roumains et des Albanais, l'autre du Pakistan, c'est celles des Sintis et des Gitans espagnols, les Cales.

La famille BOUGLIONE appartient à cette branche pakistanaise. Ils sont montreurs d'ours au XVIIIe siècle en Italie. La légende souvent colportée de Scipion, marchand de soie fortuné, quittant son entreprise pour suivre la belle dompteuse d'une ménagerie ambulante a vraisemblablement été inventée parce qu'au XIXe siècle il n'était pas comme aujourd'hui, à la

mode d'être gipsy et qu'il fallait trouver des explications honorables à son teint basané. Cette histoire d'amour de marchand riche avait tout pour attirer le bon peuple.

C'est Joseph, dit Sampion, fils de Marie-Louise qui développe ensuite progressivement l'affaire jusqu'à ce qu'elle devienne, au début de ce siècle, une des principales ménageries itinérantes de France. Les quatre fils de celui-ci, Alexandre, Sampion II, Firmin et Joseph reçoivent leur formation dans la ménagerie paternelle. En 1924, ils transforment leur zoo ambulante en cirque et se spécialisent : Alexandre comme administrateur de cirque, Sampion comme dresseur de chevaux, Firmin comme dresseur de fauves, Joseph comme dresseur d'éléphants.



La ménagerie se mue en cirque sous l'appellation « CIRQUE DES QUATRE FRERES BOUGLIONE ». Le cirque part à la conquête de Paris où en octobre 1934, à l'exploitation du chapiteau, les BOUGLIONE ajoutent celle du cirque d'Hiver, sous l'impulsion de son nouveau directeur Joseph.

Le cirque d'Hiver, vieux de 125 ans, va connaître une magnificence jamais égalée jusque-là. Joseph a quatre fils, ce sont les BOUGLIONE Juniors : Firmin II, Emilien, Sampion III et Joseph II. A ces quatre garçons viennent s'ajouter trois filles, Odette, Josette et Sandrine.

En 1962, l'ancien cirque MEDRANO rouvre ses portes sous l'appellation de BOUGLIONE Juniors puis le Cirque de Montmartre. Hélas, il ne connaît pas le succès escompté et le bâtiment est démoli en 1973. Le chapiteau continue sa tournée en France et en Belgique. En 1981, le cirque BOUGLIONE prend le nom d'American Parade puis d'American Circus.

Le 11 mai 1985, au cirque d'Hiver à Paris, le ministre de la culture Jack LANG fait Joseph BOUGLIONE chevalier de la légion d'Honneur pour services rendus à la cause du cirque.

Le cimetière de Lizy sur Ourcq présente d'autres chapelles vitrées et des tombes remarquables :

- celles des familles Lambert, Charpentier, -
- celles de plusieurs familles d'artistes, -
- celles de la famille Harouard, bienfaiteurs pour la ville,
- celle de la comtesse d'Harville décédée en 1836 et dont l'histoire est liée à celle de Lizy : elle était seigneur de Lizy avant, pendant et après la révolution et sut entretenir une bonne entente avec la population.
- celle des parents de Geneviève de Fontenay...







Toutes ces somptueuses sépultures sont honorées particulièrement par les familles du cirque au moment de la Toussaint.





Lizy-sur-Ourcq est connue pour son église, inscrite à l'inventaire des Monuments historiques en 1942. Construite à la fin du XVI^e siècle, elle fut consacrée en 1611.

Bâtie sur un plan sans unité (peut-être en raison des contraintes du terrain ?) et sans doute consolidée au cours des âges, cette église offre des originalités architecturales. En entrant par le portail nord, dont l'encadrement Renaissance est intéressant (on notera les monstres ailés à figures humaines), on peut remarquer que le plan est irrégulier, avec un bas-côté sud fortement diminué dans sa largeur ; les très belles voûtes de la nef sont soutenues par des colonnes, elles aussi irrégulières. Bon nombre d'entre elles ont des corbeilles et tailloirs aux décorations végétales variées et l'une d'entre elles, plus petite de diamètre, intrigue par l'absence totale de chapiteau.

Les vitraux sont pour la plupart du XIX^e siècle, certains composés par Laurent Gsell de Paris. On remarquera côté sud, une Cène, une Résurrection de Lazare, la Procession de la châsse Sainte Geneviève, la vie de Saint Joseph en six images. Face à l'entrée principale, dans les ouvertures de chœur, une représentation moderne de la Vierge (1932), les vitraux de saint André, Saint Médard, Saint Laurent, et le martyre de Saint Sébastien. Les vitraux côté nord sont consacrés à la vie de la Vierge. La restauration de l'ensemble des vitraux est de 1996 et celle des tableaux et retables du flanc sud, Saint André, Saint Nicolas, et Sainte Geneviève de 2001 et 2003.

Le clocher renferme trois cloches dont l'une, nommée Pierre Suzanne, date de 1743 et pèse environ 1200 kg. L'intérieur de l'église a été restauré entre 1980 et 1988 et l'extérieur (façade nord) en 2009.



















Congis-sur-Thérouanne

Le hameau de Villers-les-Rigault cache derrière ses murs tranquilles une machinerie étonnante construite **en 1867**, digne des romans de Jules Verne. L'usine élévatoire abrite en effet le chaînon manquant entre les roues à aubes des moulins à eau et les turbines modernes : ce sont deux roues-turbines inventées par l'ingénieur hydraulicien **Louis-Dominique Girard**, précurseur dans ce domaine. Ces deux impressionnantes roues en fontes de 10m de diamètre et 1,20m d'épaisseur font fonctionner quatre pompes volumétriques d'un débit maximum de **38 000 m³** par jour c'est-à-dire environ 500L d'eau par seconde, déversés 1,2m plus haut dans le canal de l'Ourcq. L'ingénieur Girard a été tué peu après sa prouesse pendant le siège de Paris en 1871.



Pour qu'en cas de sécheresse, Paris demeure alimentée en eau et approvisionnée régulièrement via le canal de l'Ourcq, l'empereur Napoléon III signe un décret le 11 avril 1866 qui va permettre de prendre dans la rivière de la Marne, au barrage d'Isles les Meldeuses, un volume de 500 litres d'eau par seconde pour le verser dans la partie du canal de l'Ourcq voisine de la prise d'eau. Ainsi, utilisant la chute d'eau créée par le barrage, l'ingénieur hydraulicien Louis Dominique Girard va construire, en 1867, l'usine Elévatoire de Villers-les-Rigault (77) qui sera mise en marche le 9 juin 1868, sa construction sera achevée en 1869. L'ingénieur va veiller sur son bon fonctionnement.



Deux roues en fonte de 10 mètres de diamètre, d'une largeur de 1,80m fonctionnent sous une chute d'eau de 2m actionnant quatre pompes. Cet ingénieur a également construit la turbine électrique de l'usine du chocolatier Menier à Noisiel (aujourd'hui siège social du groupe Nestlé). En 1864, il testait un chemin de fer à propulsion hydraulique, glissant sur coussin d'eau. Son train sera présenté lors de l'exposition universelle de 1889.







Isles-les-Meldeuses



Il existait à Isles, avant 1789, une seigneurie qui dépendait de l'abbaye de Jouarre. Son domaine, vendu le 2 novembre 1790 à un négociant de Lizy, moyennant 64 800 livres, consistait en une ferme et 186 arpents de terre. L'abbaye de Jouarre possédait en outre 15 hectares de terre en deux pièces vendues, le 22 août 1830, à Pierre Bayard, propriétaire du domaine des Bruyères, plus un bois dit de la Motte-l'Abbesse, qui est resté uni à la forêt de Montceaux.

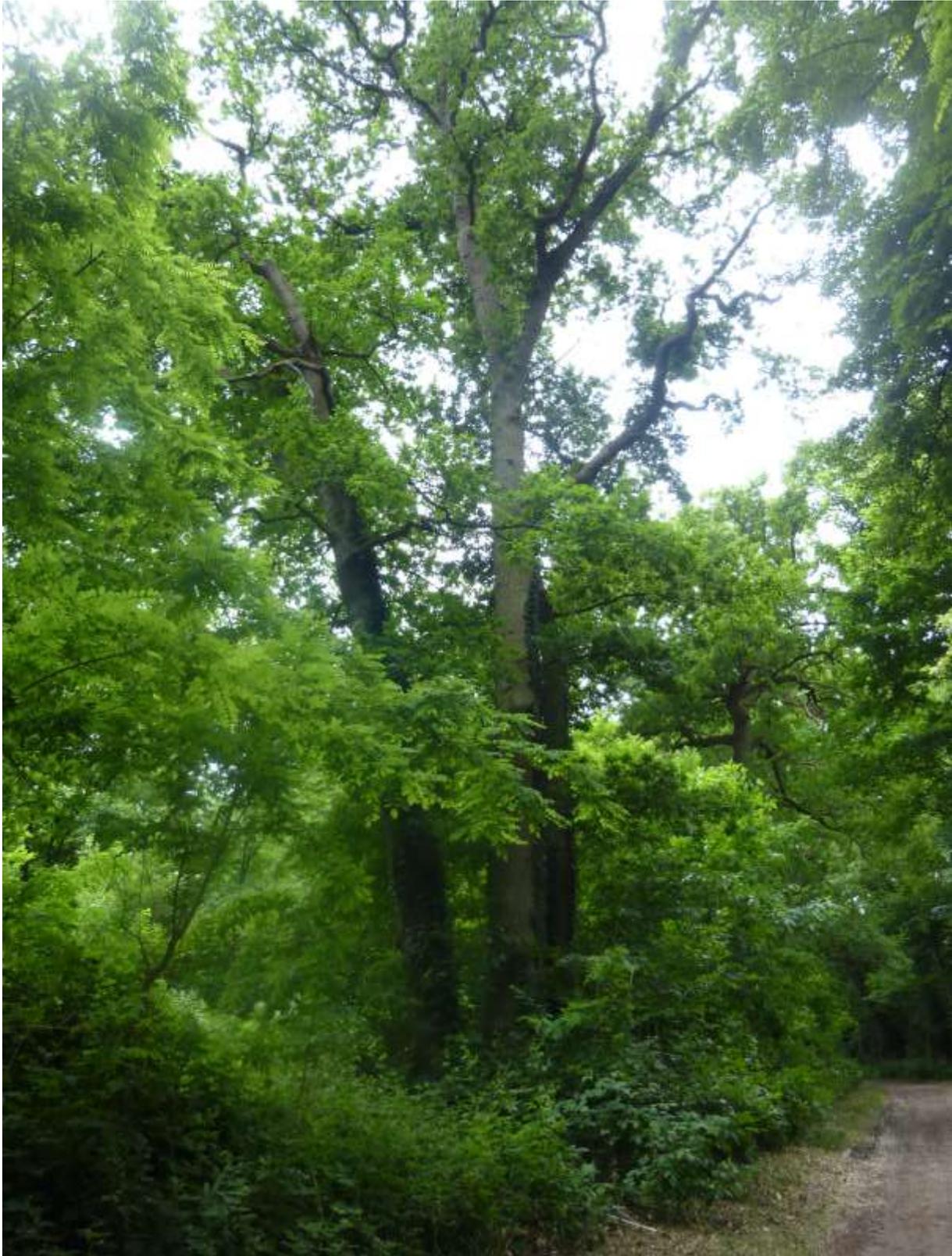
Un autre fief de la paroisse, Asnières, appartenait au prieuré Saint-Pierre-Saint-Paul de Reuil, près de La Ferté-sous-Jouarre. Son domaine consistait en une ferme et 358 arpents de terre, pré et bois qui furent vendus le 18 brumaire an V à un négociant de Mary-sur-Marne, moyennant 13 008 livres.

La paroisse d'Isles-lès-Meldeuses fut réunie à celle d'Armentières-en-Brie en 1790 pour constituer qu'une seule commune. Elle en sera détachée en 1906.









Armentières



Château des Bruyères

Armentières dont le nom signifie pâturage est un ancien village qui paraît exister depuis les temps les plus reculés de notre histoire car l'on a trouvé, en construisant le chemin vicinal d'Armentières à Meaux , des sépultures remontant à une époque antérieure aux invasions normandes, et près d'Isles, nombre d'armures gauloises. La commune est composée de deux hameaux formant deux sections électorales, celui d'Armentières et le hameau d'Isles-les-Meldeuses dont la réunion se fit en 1790, et distants l'un de l'autre de 3 kilomètres. Armentières faisait autrefois partie de la Brie française, du baillage de Meaux et de la généralité de Paris, il appartient aujourd'hui au canton de Lizy-sur-Ourcq, de l'arrondissement de Meaux, du département de Seine et Marne. La distance au chef-lieu de canton est de 7 kilomètres, au chef-lieu d'arrondissement de 12 kilomètres et au chef-lieu du département de 67 kilomètres.

















